

FACE À FACE

societe.union@sonapresse.com

Ba'ponga : "Aujourd'hui, je suis

LÉGENDE vivante de la musique urbaine au Gabon, Franck Stéphane Dibault, de son véritable nom, est un artiste apprécié par toutes les générations et dont les compositions se dansent en toutes circonstances. Avec une nouvelle galette musicale intitulée "Terre Nouvelle", cette vedette qui dit avoir désormais "donné sa vie à Jésus-Christ" nous entretient sur sa carrière longue de plus de deux décennies aujourd'hui.

Propos recueillis par Frédéric Serge
LONG
Libreville/Gabon

L'UNION. Voici plus de deux décennies que vous êtes installé sur le toit de la musique urbaine au Gabon, et que le public ne cesse de se délecter de vos compositions. Comment se sent-on plus de 20 ans après au sommet d'une carrière riche en sonorités et rencontres ?

Ba'ponga : Je me sens aimé du Seigneur Dieu, et recouvert de sa grâce, avec toujours cette envie renouvelée d'explorer de nouveaux concepts. À contempler ce temps, je me rends compte aussi du travail accompli et je remercie tous ceux qui m'ont permis de marquer l'histoire du hip-hop en Afrique.

Ça a été de très belles années avec le collectif Raaboon et autres. Quels souvenirs gardez-vous de toutes ces années ?

-En souvenir, je garde l'apprentissage d'une façon de penser, une méthode de travail et une stratégie de gestion. Tout pour construire un minimum dans un milieu chaotique sans infrastructures et sans politique culturelle adéquate. Raaboon était mon lycée. Je remercie Christophe Attinkpasso alias Dj Zangbetto (Zang) et Eben Entertainment qui ont constitué mon université. Je remercie aussi Éric Benquet alias John Benks. Je n'oublie pas Georges Kamgoua de Kage pro qui nous a mis le pied à l'étrier.

L'actualité, en ce moment, c'est la sortie de votre album "Terre nouvelle". Quelle est la particularité de cet album ?

"Terre nouvelle", c'est d'abord mon état d'esprit, celui d'un homme renouvelé en Christ Jésus en le reconnaissant comme sauveur et seigneur.

Ma carrière totalise 4 albums, un best off, et plusieurs maxi-singles. J'ai collaboré, au cours de ma carrière, avec des artistes comme Singuila, Didier Awadi, Kapital K, El, Awilo Longomba, Dynastie le tigre, et beaucoup d'autres.

où la justice habitera". La couverture de cet album représente une terre défrichée, sur laquelle des animaux attendent qu'apparaisse une vie végétale plus saine à leur nutrition et qu'elle devienne abondante. Comme

quand dans nos coutumes ancestrales, nous abattons et brûlons la plantation pour de nouveau travailler la terre.

Votre carrière totalise combien d'albums et de collaborations à l'heure actuelle ?

Ma carrière totalise 4 albums, un best off, et plusieurs maxi-singles. J'ai collaboré, au cours de ma carrière, avec des artistes comme Singuila, Didier Awadi, Kapital K, El, Awilo Longomba, Dynastie le tigre, et beaucoup d'autres.

Plus de deux décennies de carrière et toujours le même tonus, en dépit de toutes les difficultés. Ba'ponga a-t-il un secret pour cela ?

Très tôt, j'ai pensé à travailler en 360, c'est-à-dire à développer autour de mon nom d'artiste d'autres sources de revenus. J'ai donc investi mes revenus artistiques dans la détection et la production d'artistes avec le concept Negrattitude, dans le vestimentaire avec la marque KparK Vêtement, et dans la réalisation vidéo avec le Saphir. Aujourd'hui, j' a i

À quoi fait référence "Terre nouvelle" ? Et quelle est la symbolique derrière la pochette de cet album ?

Terre nouvelle fait référence à un passage de la Bible (2 Pierre chapitre 3 verset 13) où il est écrit : " Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre,

mon association Mo'Oghen-guet international qui passe par la musique pour mettre en avant la culture, la sensibilisation, la formation, l'entrepreneuriat, l'environnement et la solidarité. Je suis aussi président d'un incubateur culturel appelé Iboga Think Tank qui est une force de propositions pour apporter des solutions à la problématique culturelle, mais aussi un accompagnateur de tout porteur de projets culturels.

Quelle est votre ambition à la tête de l'incubateur culturel Iboga Think Tank ?

La première pierre à bâtir est celle de l'instruction. Il faut apporter la connaissance au plus grand nombre pour que nous soyons mieux outillés face aux défis du développement culturel de notre pays. En tant qu'acteurs culturels, nous avons notre apport à donner au développement économique du Gabon. Et pour cela, il nous faut des associations, des

ICC bien formés, et, surtout, bien encadrés. Nous travaillons sur des conférences-débats, des formations, des incubations et des séances de mise en relation pour un meilleur partenariat public-privé".

Quelle est votre opinion sur le digital ? Doit-on forcément y aller pour sortir la musique gabonaise des sentiers battus ?

Le digital est très important pour nous, même si nous accusons un très grand retard dans le domaine, et qu'en dépit des quelques avan-



societe.union@sonapresse.com

s une nouvelle créature"

cées enregistrées, nous avons encore des balbutiements. Cet outil nous permettra, aujourd'hui, de faire tomber la barrière de notre très faible démographie pour toucher une cible plus large au-delà de nos fron-

tières. Il nous permettra aussi, même avec des petites productions, de tirer notre épingle du jeu. C'est une nouvelle façon d'être rémunéré et de créer ses propres revenus passifs.

Beaucoup de jeunes s'identifient à vous et veulent vous ressembler. Quel message à leur endroit ?

Je dirais aux jeunes qui m'observent que je suis le résultat d'une multitude d'équations. Qu'ils se fassent leur propre chemin en cherchant Dieu d'abord, qu'ils n'arrêtent pas de s'instruire et

de se cultiver, et qu'ils utilisent les dons et capacités qu'ils possèdent, pour qu'ils deviennent ce qu'ils doivent être. Uniques et Originaux".

Artiste intergénérationnel, vous avez fait danser les vieux comme les jeunes. À vous écouter, la spiritualité et l'aspect immatériel de la vie occupent une place de choix dans vos compositions...

La spiritualité occupe une place importante dans mes compositions, parce que l'homme est d'abord Esprit. Et mon travail est appelé œuvre de l'esprit, parce que je suis un auteur, compositeur.

Je pense que si je touche plusieurs générations, c'est parce que je suis vrai avec moi-même.

Raison pour laquelle mes œuvres touchent les esprits des gens de toutes ces générations, et que je continue d'être écouté encore aujourd'hui.

Nous ne sommes que de passage dans ce monde. Mes chansons sont des balises sur lesquelles les vivants se repèrent.

S'il vous était donné de formuler des messages ou des suggestions aux autorités en charge de la culture, comment les formuleriez-vous ?

Je pense que les autorités n'ont pas conscience du bien que la culture dans son ensemble pourrait apporter comme souffle à l'économie du pays. C'est une source intarissable de richesses et de revenus. Elle fait non seulement vivre les auteurs des œuvres de l'esprit, mais également d'autres secteurs d'activité comme l'hôtellerie, la restauration, les commerces, le transport, la fiscalité, le droit, la communication, l'environnement, l'urbanisme, l'agriculture et l'élevage, etc. Nos dirigeants ont tendance à penser que la culture ne se limite qu'au divertissement. Ce qui est dommage ! De mon côté, je ressens cela comme un vé-

ritable manque de volonté politique à développer le secteur culturel au Gabon.

Quelle est votre détermination pour les 20 prochaines années ?

Vous savez, faire de bons scores musicaux ou obtenir beaucoup de streams constituent une source de motivation pour moi. Premièrement, je dirais qu'en raison du faible niveau de vente de nos productions ici au Gabon, la conquête du marché musical extérieur devrait nous motiver et susciter davantage notre détermination. Nous ne devons pas nous glorifier du faible succès d'estime que nous recevons ici. Le public gabonais nous soutient certes, mais ce n'est pas suffisant. Il faut aspirer à plus grand. Je suis un artiste qui vit ses meilleurs moments sur scène en les partageant avec son public. J'ai donc hâte de repartir en tournée avec mon nouvel album".



BIO EXPRESS



BA'PONGA, de son véritable nom, Franck Stéphane Dibault, un musicpreneur, avec quatre albums solos et plusieurs autres projets musicaux à son actif. Il signe son premier contrat en 1999 avec le groupe Raaboon. C'est sur le modèle anglo-saxon qu'il monte autour de son succès dans les années 2000 un développement

à 360° autour de son nom Ba'ponga. Pour diversifier ses sources de revenus artistiques, alors qu'il est signé pour sa carrière solo sur le label Eben entertainment, il fait dans du Merchandising (produits dérivés), met en place un label de production (Negrattitude), une marque de vêtements (K par K), une structure de communication, de réalisation audiovisuelle et d'événementiel (Les Saphir), ainsi qu'une association culturelle appelée Mo'ghenguet international. Celle-ci passe par la musique pour mettre en avant la culture, la sensibilisation, la formation, l'entrepreneuriat, l'environnement et la solidarité. Ba'ponga travaille depuis toujours avec la jeunesse qu'il produit, encadre, et forme au quotidien. Aujourd'hui, il est président de Iboga Think Tank, qui est un incubateur culturel, avec pour objectifs de proposer des solutions au secteur culturel et de le rendre viable, afin de renforcer l'économie culturelle au Gabon, et, par la même occasion, de lutter contre le chômage.

Discographie

2004 : L'animal

2007 : Karnivor

2013 Or'felin d'art mûr

2022 Terre Nouvelle